

**-SUP-
en poche**

ÉCO

L1 / L2

+
Concours
A et B
enseignement
et fonction
publique

Problèmes économiques contemporains

Bernard Schwengler

- ✓ 25 fiches
- ✓ 75 exercices avec corrigés
- ✓ + de 100 questions
- ✓ Résumés de cours
- ✓ Conseils et astuces



deboeck
SUPÉRIEUR **B**

**-SUP-
en poche**

ÉCO

L1 / L2

Problèmes économiques contemporains

Bernard Schwengler

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : www.deboecksuperieur.com

© De Boeck Supérieur s.a., 2017
Rue du Bosquet 7, B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :
Bibliothèque Nationale, Paris : octobre 2017
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2017/13647/165

ISSN 2566-2708
ISBN 978-2-8073-0769-8

Sommaire

1	La croissance	5
2	Le développement	14
3	Environnement et énergie	24
4	La monnaie	33
5	L'inflation	44
6	La déflation	54
7	Le chômage et le sous-emploi	61
8	Les théories du chômage	67
9	La protection sociale	76
10	Le système financier	85
11	La globalisation financière	94
12	Les crises financières	100
13	Les défaillances du marché	109
14	L'entreprise	119
15	La balance des paiements	128
16	Le commerce international	138
17	Libre-échange <i>versus</i> protectionnisme	146
18	L'organisation du commerce international	157
19	Les opérations de change	165
20	Les systèmes monétaires internationaux	174

21	La zone euro	184
22	Les politiques de change	193
23	La politique budgétaire	201
24	La politique monétaire	209
25	Les politiques de règles	217

[MOTS-CLÉS : croissance, croissance en volume, croissance potentielle, écart de production, progrès technique, croissance endogène]

DÉFINITION

La **croissance** peut être définie comme une « augmentation soutenue pendant une ou plusieurs périodes longues d'un indicateur de dimension : pour une nation, le produit intérieur net en termes réels » (François Perroux, 1961). La croissance est parfois opposée à l'expansion, définie comme l'« augmentation de la production sur une courte période ». Dans la mesure cependant où la notion d'expansion a tendance à tomber en désuétude, c'est celle de croissance qui est utilisée la plupart du temps, aussi bien pour la courte que pour la longue période.

1 Les fondamentaux

1.1 Croissance du PIB et croissance du PNB

- ◆ La croissance étant l'augmentation de la production, il se pose la question de la définition de la production et du choix de l'indicateur pour la mesurer. Jusqu'en 1978, la France utilisait comme indicateur de la production la PIB, la production intérieure brute, qui correspondait à peu près à la somme des valeurs ajoutées produites par les entreprises et excluait les services produits par les administrations publiques.
- ◆ Les pays anglo-saxons utilisaient le PNB, le produit national brut, qui correspondait à une conception plus large de la production et englobait notamment la production des services non marchands.
- ◆ En 1978, la France s'est ralliée à cette conception et a remplacé la PIB par le PIB, le produit intérieur brut. Le PIB correspond à la somme des valeurs ajoutées produites par l'ensemble des secteurs institutionnels (y compris par conséquent les services non marchands produits par les administrations publiques).
- ◆ Il existe cependant une différence entre le PIB et le PNB. Le PIB correspond à une logique territoriale, alors que le PNB résulte d'une optique nationale. Le PIB correspond à la somme des valeurs ajoutées produites par les résidents se trouvant sur le territoire d'un pays, quelle que soit la nationalité de ces résidents. Le PNB est la somme des valeurs

ajoutées produites par les nationaux, quel que soit leur lieu de résidence.

1.2 Croissance en valeur et croissance en volume

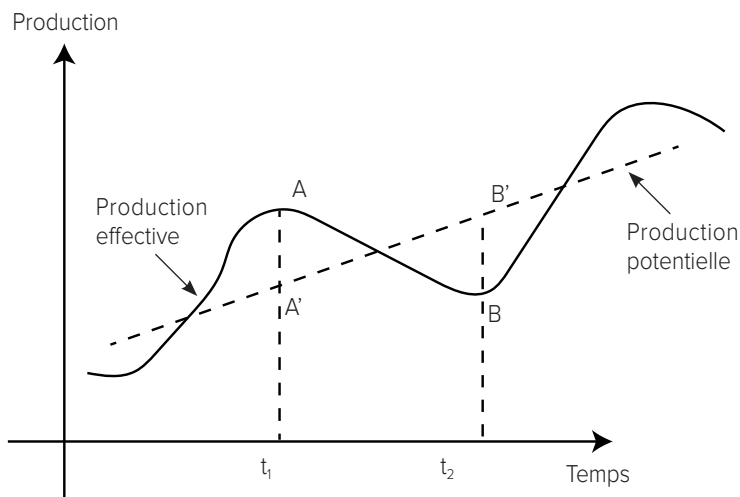
- ◆ Le PIB de la France en 2015 était de 2 181 milliards d'euros, alors qu'il était de 453 milliards d'euros en 1980. Cela signifie-t-il que le PIB de la France a été multiplié par 5 de 1980 à 2015 ? La réponse est négative. Dans cette augmentation, il faut distinguer ce qui relève de l'augmentation des quantités produites (la croissance du PIB en volume) et ce qui résulte de l'augmentation des prix.
- ◆ Pour une année donnée, le PIB se calcule en valeur. Il correspond à la somme des quantités des biens et des services finaux produits, multipliée par leurs prix courants (les prix en vigueur cette année-là). On parle de façon indistincte de PIB en valeur ou de PIB à prix courants. La variation du PIB en valeur entre deux dates est la croissance en valeur (ou la croissance à prix courants). **La croissance en valeur résultant à la fois de l'augmentation des quantités produites et de l'augmentation des prix, il faut, pour obtenir la croissance en volume, déduire de la croissance en valeur l'augmentation des prix.**
- ◆ La croissance en volume correspond à la croissance en valeur ajustée de l'évolution des prix. On parle également de croissance à prix constants.

1.3 Croissance potentielle et croissance effective

- ◆ La différence entre la **croissance potentielle** et la **croissance effective** renvoie à la différence entre la production potentielle et la production effective. La production potentielle correspond à la production qu'il serait possible d'effectuer en utilisant la totalité des facteurs de production disponibles (population active, capital technique) en l'absence de tensions inflationnistes. La production effective est la production qui est effectivement réalisée.
- ◆ La **production effective** dépend de la demande. Si la production effective est inférieure à la production potentielle, cela signifie que l'économie tourne en dessous de son potentiel et qu'il existe des capacités productives inutilisées. Une partie de la population active est au chômage. À l'inverse, si la production effective est supérieure à la production potentielle, l'économie est en surchauffe et cela se traduit par des tensions inflationnistes.
- ◆ **L'écart de production** est la différence entre le PIB effectif et le PIB potentiel. Dans le cadre d'une analyse économique basée sur l'opposition entre l'inflation et le chômage, un écart de production positif cor-

respond à une situation de surchauffe et se caractérise par de l'inflation, alors qu'à l'inverse, un écart de production négatif s'accompagne d'une sous-utilisation des capacités productives et par conséquent de chômage.

GRAPHIQUE 1.1 *Production effective et potentielle*



En t_1 , la production effective est supérieure à la production potentielle. L'écart de production est positif (AA').

En t_2 , la production effective est inférieure à la production potentielle. L'écart de production est négatif (BB').

- ◆ La croissance potentielle correspond à la croissance des capacités productives, alors que la croissance effective est la croissance de la production effectivement réalisée. Dans la perspective d'une croissance effective prenant la forme de mouvements cycliques, le PIB effectif fluctue autour du PIB potentiel. Les écarts de production positifs correspondent à la phase haute du cycle économique et les écarts de production négatifs à la phase basse du cycle économique.
- ◆ Du point de vue de la longue période qui ne tient pas compte des fluctuations de l'activité économique, **c'est le rythme de la croissance potentielle qui détermine la croissance.**

2 Les facteurs de la croissance

Les analyses sur les facteurs de la croissance se placent dans la perspective de la croissance de longue période. Elles expliquent par conséquent la croissance par l'augmentation des capacités productives. Celle-ci peut résulter d'une hausse de la quantité de **facteurs de production** utilisés (croissance extensive) ou du **progrès technique** (croissance intensive).

2.1 Les facteurs de production

- ◆ Les facteurs de production sont les éléments dont la combinaison permet la production. Leur nombre varie selon les écoles de pensée. La plupart des économistes classiques effectuaient la distinction entre trois facteurs de production : la terre, le travail et le capital. À l'heure actuelle, il est d'usage de reprendre la classification effectuée par les économistes néoclassiques, basée sur la distinction entre deux facteurs de production : le travail et le capital.
- ◆ La croissance de la production résulte d'une augmentation de la quantité des facteurs de production utilisés. Il peut s'agir d'une augmentation de la quantité de travail utilisé (mesurée en nombre d'actifs ou en nombre d'heures travaillées) et/ou d'une augmentation du stock de capital utilisé.

2.2 Le progrès technique

- ◆ Le progrès technique constitue l'autre facteur de la croissance. Il existe plusieurs conceptions du progrès technique.
- ◆ Selon une première conception, le progrès technique se définit et se mesure par ses effets en termes d'efficacité productive. L'indicateur du progrès technique est la hausse de la **productivité globale des facteurs**.
- ◆ Avec la seconde conception, le progrès technique est défini en termes **d'innovations**. Les principales innovations invoquées sont les innovations en termes de produits, de techniques de production et d'organisation du travail.
- ◆ Les deux conceptions se recoupent en partie, mais elles ne sont pas équivalentes. Les innovations en termes de techniques de production et d'organisation du travail se traduisent en principe par une hausse de la productivité globale des facteurs. Ce n'est pas le cas pour les innovations en termes de produits qui peuvent contribuer à une amélioration du bien-être, mais n'ont pas d'effets en termes d'efficacité productive.

2.3 Le progrès technique en tant que facteur résiduel de la croissance

- ◆ **Robert Solow**, à l'origine de cette conception, définit le progrès technique comme le facteur qui permet d'expliquer la partie de la croissance qui ne s'explique pas par une augmentation de la quantité de facteurs de production utilisés (d'où l'expression de facteur résiduel). Cette conception correspond à la définition du progrès technique mesuré par les gains de productivité globale des facteurs. C'est également cette définition du progrès technique qu'utilisent Jean-Jacques Carré, Paul Dubois et Edmond Malinvaud (1972) dans leur analyse de la croissance française de 1913 à 1969.
- ◆ Le progrès technique en tant que facteur résiduel a des origines multiples: meilleure organisation du travail, meilleure maîtrise du matériel existant, machines plus performantes, effets d'échelle. Il s'agit d'éléments principalement d'ordre qualitatif, *a priori* difficilement quantifiables en soi. Ils se mesurent par leurs effets sur la croissance en tant que facteur résiduel.

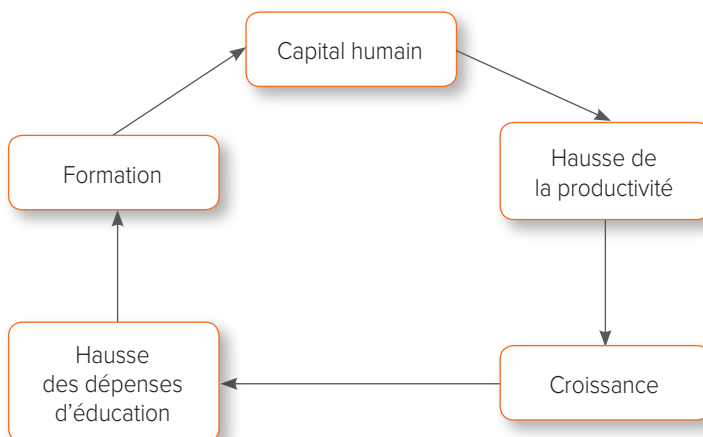
Attention

Le progrès technique en tant que facteur résiduel ne signifie pas qu'il s'agit d'un facteur mineur de la croissance. Dans *La croissance française*, Carré, Dubois et Malinvaud montrent que le progrès technique explique une partie importante de la croissance française des Trente Glorieuses.

2.4 Les théories de la croissance endogène

- ◆ Les théories de la **croissance endogène** introduisent l'idée d'une interaction entre les facteurs de la croissance et l'activité économique. Le progrès technique n'est plus «tombé du ciel», mais son développe-

GRAPHIQUE 1.2 Croissance endogène



ment résulte de l'activité économique. La croissance est endogène. Les facteurs de la croissance généralement invoqués sont le stock de connaissance (Paul Romer), le capital humain (Robert Lucas) et les infrastructures publiques (Robert Barro). Ces facteurs sont à la fois cause et conséquence de la croissance. Pour prendre l'exemple du capital humain, la formation (l'investissement en capital humain) favorise la croissance, qui permet le financement du système éducatif.

- ◆ Par ailleurs, les facteurs de la croissance endogène constituent des externalités positives pour les unités productives (voir **fiche 13**). En encourageant la recherche-développement, la formation et en finançant les infrastructures publiques, l'État favorise la croissance. Les auteurs des théories de la croissance endogène réhabilitent le rôle de l'État en estimant que c'est à lui de créer des conditions favorables à la croissance.

2.5 Le paradoxe de Solow

En 1987, Robert Solow fit remarquer que les investissements réalisés dans les nouvelles technologies de l'information et de la communication ne se traduisaient pas, contrairement aux attentes, par une augmentation statistique de la productivité. « On peut voir l'ère des ordinateurs partout, sauf dans les statistiques de la productivité », écrivait-il. Il mettait ce paradoxe sur le compte d'un décalage dans le temps entre les investissements en ordinateurs d'une part et leur impact en termes d'efficacité productive d'autre part. Ce décalage correspond au temps pris par la formation et par la mise en place des nouvelles organisations du travail adaptées aux nouveaux équipements.

3 La croissance depuis le début du XIX^e siècle

3.1 Données générales

*Tableau 1.1 Taux de croissance annuel moyen du PIB
(en pourcentage, en France)*

1820-1870	1870-1913	1913-1950	1950-1973	1973-1992	1992-2015
1,27	1,63	1,15	5,02	2,26	1,5

Source : Angus Maddison et INSEE pour la période 1992-2015

Dans une perspective de longue période, le rythme annuel moyen de la croissance est rarement supérieur à 2 %. La forte croissance des Trente Glorieuses (1950-1973) correspond à un phénomène exceptionnel. Depuis le milieu des années 1970, le rythme de la croissance connaît un ralentissement progressif.

3.2 La thèse de la stagnation séculaire

La thèse de la stagnation séculaire a été développée pour la première fois par l'économiste américain **Alvin Hansen** en 1939 et a été remise au goût du jour à partir des années 2010 par des économistes tels que **Larry Summers et Robert Gordon**. Selon cette thèse, la période de forte croissance, qui aurait commencé à partir de 1870, ne serait qu'une parenthèse qui tendrait à prendre fin. Selon Robert Gordon, la poursuite des innovations depuis les années 1970 ne se traduirait pas par des gains de productivité globale des facteurs dans la mesure où la troisième révolution industrielle concernerait une sphère étroite de l'activité économique, principalement le secteur du divertissement et de l'information-communication.

Exercice 1

Les ménages consomment trois produits A, B et C et leurs dépenses de consommation se répartissent de la façon suivante : 40 % pour A, 35 % pour B et 25 % pour C.

Par ailleurs, au cours du mois de référence, les prix de A et de B ont augmenté respectivement de 5 % et de 3 % et le prix de C a baissé de 2 %.

- Calculez l'indice des prix à la consommation.

Exercice 2

	1970	1980	1990	2000	2010
Prix du baril de pétrole (en dollars courants)	2	35	20	19	100
Indice des prix	100	205	285	379	546

- Calculez le prix relatif du pétrole pour les différentes années.

Exercice 3

(les données sont exprimées en francs)

	1925	1974	1987
Salaire horaire de manœuvre	2,12	8,73	39,69
Prix courants de certains produits			
Un kg de pain	1,58	3,2	11,04
Ampoule électrique	17,5	2,1	5,37
Récepteur de radio	2700	300	199

Source : *Sociétal*, n° 50

- Calculez le prix réel du kg de pain, d'une ampoule électrique et d'un récepteur de radio en 1925, 1974 et 1987.
- Que peut-on constater ?

Exercice 4

Prix courants (en francs)

Exemple	1965	1975	multiplié par
Salaire mensuel	600 F	1 800	3
Automobile	12 000 F	18 000 F	1,5
Créancier (tx d'i = 5 %)	120 000 F	195 000 F	1,625
Propriétaire d'une maison	60 000 F	240 000 F	4
Propriétaire d'un terrain à la campagne	30 000 F	45 000 F	1,5
Indice des prix (7,2 % par an pendant 10 ans, soit prix multipliés par 2)	100	200	2

– Indiquez les gagnants et les perdants de l'inflation de 1965 à 1975.

Exercice 5

Une banque rémunère les dépôts de ses clients à un taux d'intérêt nominal de 5,2 %. L'inflation est de 2 %. Calculez le taux d'intérêt réel.

Exercice 6

Donnez les causes de la fin de l'inflation depuis le milieu des années 1980.

Exercice 1

- Le Royaume-Uni a un avantage absolu dans l'acier et l'Argentine dans le blé.
- Le Royaume-Uni se spécialise dans l'acier et produit 3 unités d'acier (en utilisant les 30 heures de travail dont il dispose). L'Argentine produit 3 unités de blé. Avant la spécialisation, la production mondiale était de 2 unités d'acier et de 2 unités de blé. Le surplus est d'une unité d'acier et d'une unité de blé.
- Avec 5 heures de travail mobilisées pour le transport, le Royaume-Uni peut utiliser 25 heures de travail pour produire de l'acier et en produit par conséquent 2,5 unités. Il en va de même pour l'Argentine. Le surplus est par conséquent d'une demi-unité d'acier et d'une demi-unité de blé.

Exercice 2

- Au Portugal: 1 U (unité) drap = 1,125 U vin. En Angleterre: 1 U drap = 0,833 vin.
- Le Portugal a un avantage comparatif dans le vin et l'Angleterre dans le drap.
- Option 1: l'Angleterre produit une unité de vin avec le travail de 120 personnes. Option 2: l'Angleterre utilise le travail de ces 120 personnes pour produire des draps qu'elle exporte en se faisant payer en vin. Dans ce cas, elle produit 1,2 unité de drap et obtient en échange 1,2 unité de vin (avec le rapport d'échange 1 U drap = 1 U vin). L'option 2 est supérieure.

- Option 1: le Portugal produit 1 unité de drap avec le travail de 90 personnes. Option 2: avec le travail de ces 90 personnes, il produit 1,125 unité de vin qu'il exporte contre 1,125 unité de drap. L'option 2 est supérieure.

Exercice 3

- L'Angleterre ne retire aucun surplus de l'échange. Si elle produit son propre vin, avec 120 hommes elle en obtient une unité. L'autre option consiste à produire des draps (1,2 unité de drap avec 120 hommes). Mais sur la base d'un rapport d'échange, 1 U de drap = 0,833 U de vin, elle obtient une unité de vin. Le Portugal obtient la totalité du surplus. Soit il produit 1 U de drap avec 90 hommes (option 1), soit il produit 1,125 U de vin et obtient en échange 1,35 U de drap (option 2).
- Le Portugal peut produire 1 U de drap avec 90 personnes (option 1). Il peut également produire 1,125 U de vin avec 90 personnes (option 2), mais il en obtient 1 U de drap sur la base du rapport d'échange 1 U de drap = 1,125 de vin. Il ne retire aucun surplus. L'Angleterre peut produire 1 U de vin avec 120 personnes (option 1). Elle peut produire 1,2 U de drap avec 120 personnes et obtenir avec ces draps 1,35 U de vin (option 2). Elle bénéficie de la totalité du surplus.

Exercice 4

- Avant la création de la zone régionale, le pays X importait le bien du pays Z (le produit le meilleur marché avec droit de douane: 120 euros).

- Avec la création de la zone régionale, c'est désormais le produit fabriqué en Y qui est le moins cher pour les consommateurs de X (110 euros) L'instauration de la zone régionale a pour effet de remplacer l'acquisition d'un produit relativement bon marché, hors droit de douane (produit du pays Z : 100 euros) par un produit plus cher (produit du pays Y : 110 euros).

TABLEAU 17.3 *Prix du produit*

	Avant la zone régionale		Avec la zone régionale	
	Sans droit de douane	Avec	Sans droit de douane	Avec
Pays X	140		140	
Pays Y	110	132	110	
Pays Z	100	120	100	120

DANS LA MÊME COLLECTION

Sup en poche est une collection destinée aux étudiants du 1^{er} cycle, essentiellement en Licence 1 et 2. Son objectif est de permettre à l'étudiant de réviser et s'entraîner en vue de réussir ses examens. Chaque ouvrage est composé de fiches proposant des cours résumés suivis d'exercices corrigés pas à pas.

Conseillers scientifiques : David MOUREY et Laurent BRAQUET



Politiques économiques

L. Braquet, D. Mourey



Macroéconomie

M. Dieudonné

Problèmes économiques contemporains

Cet ouvrage propose une synthèse des principales thématiques relatives aux problèmes économiques contemporains : théories, controverses, acteurs, outils et mise en œuvre. Les fiches de cours illustrées suivies d'exercices corrigés en détail assurent la bonne compréhension des notions fondamentales et la vérification de l'acquisition des connaissances.

Chaque fiche contient :

- > **des rappels de cours** afin de réviser les points essentiels.
- > **des points de méthodologie**, d'attention et des astuces.
- > **des exemples et observations détaillées** pour illustrer les notions ou apprendre à résoudre les questions.
- > **une ouverture sur le thème proposé** avec une mise en exergue des débats et enjeux.
- > **des exercices corrigés** en détail.

Bernard Schwengler

est diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Strasbourg, agrégé en sciences sociales et docteur en science politique. Il enseigne les sciences économiques et sociales en classes préparatoires aux grandes écoles, au Lycée Kléber à Strasbourg. Il a publié *Les règles budgétaires. Un frein à l'endettement ?* chez De Boeck Supérieur.

DANS LA MÊME COLLECTION



ISSN : 2566-2708
ISBN : 978-2-8073-0769-8



9 782807 307698

Prix TTC : 18 €

deboeck B
SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com